Histoire des recherches et cadre chronologique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **111 (2008)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

2. Histoire des recherches et cadre chronologique

Elena BURRI

2.1. La découverte des lacustres et l'histoire des recherches

Nous ne faisons qu'un bref rappel de l'histoire des recherches lacustres, avant de passer au site de Concise. Ce résumé est basé sur une série de publications auxquelles les lecteurs se référeront pour plus de détails (Kaeser 2000 et 2004, Voruz 1991, Wolf 1993). Le début des recherches lacustres est traditionnellement fixé à l'année 1854. Date à laquelle, l'antiquaire Ferdinand Keller authentifie les trouvailles faites par des écoliers à Obermeilen au bord du lac de Zurich. Presque immédiatement, il propose une interprétation de ces découvertes inspirée librement d'une vue de Nouvelle-Guinée. Les vestiges proviendraient d'un village lacustre bâti sur une plateforme construite en pleine eau et reliée à la rive par une étroite passerelle.

A la suite de cette découverte, les antiquaires suisses sont pris d'une véritable frénésie de recherches qui trouve un large écho dans la population. D'autant plus que la jeune Confédération Helvétique de 1848 s'identifie au mythe des lacustres, peuple pacifique et travailleur. Les bords des lacs sont alors systématiquement prospectés et les sites fouillés. Une des premières plongées subaquatiques est réalisée le 22 août 1854 déjà dans la baie de Morges par A. Morlot, F. Troyon et F. Forel. Lors de cette première étape des recherches archéologiques, on se contente de récolter le matériel, sans souci de stratigraphie. D'autant plus que tout le phénomène lacustre est considéré comme homogène. Mais l'abondance et la conservation exceptionnelle des objets mis au jour suffisent à satisfaire les curiosités.

Assez rapidement, dès les années 1860, des naturalistes s'intéressent aux recherches lacustres et confèrent à l'archéologie préhistorique naissante un statut scientifique qui lui faisait défaut. Ils ne se contentent pas d'étudier les outils et les mœurs des populations anciennes, mais prennent également en compte les ossements et les végétaux et d'une manière plus générale le milieu dans lequel évoluaient ces populations. Dès la seconde moitié du XIXe siècle, les modalités de la domestication et de la diffusion des espèces sont étudiées, la composition chimique des métaux est déterminée, l'archéologie expérimentale connaît ses premiers balbutiements. Des pratiques rigoureuses sont introduites ; elles permettent des études technologique et typologique des objets exhumés et surtout une approche stratigraphique inspirée des méthodes géologiques. Les perspectives généralistes des sciences de la nature débouchent sur l'application du système des trois âges de Thomsen (âge de la Pierre, âge du Bronze et âge du Fer) à l'ensemble de la Préhistoire, alors qu'il était confiné aux régions nordiques où il a été établi. Les stations lacustres sont intégrées par A. Morlot et E. Desor à ce cadre universel et deviennent des ensembles de référence pour la fin de la Préhistoire. Des chercheurs de l'Europe entière reconnaissent dans l'association entre sciences de la nature et antiquaires la naissance d'une nouvelle science à l'avenir prometteur : la science préhistorique. Parallèlement des stations lacustres sont découvertes dans les lacs et marais sur tout le pourtour des Alpes.

La première correction des eaux du Jura est conduite de 1868 à 1891 ; il s'agit des premiers travaux civils de grande envergure liés à des recherches archéologiques. La baisse du niveau des eaux de l'ordre de 3 m exonde de nombreux sites palafittiques qui sont soumis à un pillage quasi systématique avant que les autorités ne réglementent la prospection lacustre. En 1878, l'arrêté du Conseil d'Etat du canton de Vaud réglemente la fouille des stations lacustres et interdit le prélèvement des pilotis. La loi sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique est votée par le Grand Conseil vaudois en 1898. Le Code civil suisse rédigé en 1907 attribue définitivement les objets mis au jour aux collections cantonales.

En 1919, l'archéologue neuchâtelois P. Vouga mène les premières fouilles stratigraphiques sur les sites palafittiques d'Auvernier. Il construit une chrono-typologie solide en exploitant ce gisement (Vouga 1929). Puis E. Vogt (1934),

à la suite de l'allemand H. Reinerth (1926), définit un ensemble de cultures sériées dans le temps et l'espace, détruisant le modèle alors existant d'une évolution linéaire et progressiste de la culture matérielle, basée sur l'idée d'une civilisation palafittique unique. Dès les années 1920, H. Reinerth, qui fouille dans le Federsee, met à mal le modèle persistant du village lacustre sur plateforme. Les chercheurs considèrent qu'il s'agit de maisons individuelles sur planchers surélevés. Les discussions portent alors sur l'implantation des villages par rapport à la rive du lac. Les positions sont très tranchées puisque chacun défend un modèle extrême valable pour tous les sites : implantation en eau profonde, sur terre ferme ou en zone inondable. En 1942, O. Paret parle de mythe lacustre et nie même l'existence d'habitat à plancher surélevé ; pour lui, tous les villages sont construits sur terre ferme, à même le sol (Paret 1958).

La période de l'immédiat avant-guerre et de la guerre de 1939-45, voit la mise en chantier de fouilles sur des sites prestigieux (Pfyn, Arbon-Bleiche,…) dans lesquelles sont enrôlés des chômeurs, puis des internés. Au début des années 1950, E. Vogt fouille de manière minutieuse le site d'Egolzwil 3 et prouve qu'il s'agit d'un habitat à même le sol recouvert d'écorce (Vogt 1951). Parallèlement, les chronologies s'affinent et les propositions de sériations chronologiques et culturelles se consolident.

Au milieu des années 1960, une série de fouilles d'envergure est entreprise en relation avec les grands travaux de la deuxième correction des eaux du Jura (Pont de Thielle) et les routes nationales (Auvernier, Hauterive-Champréveyres, Saint-Blaise, …) dans la région des Trois-Lacs (Billamboz *et al.* 1982, Egloff 1977, Gallay 1965, Jéquier et Strahm 1965, Schwab 1999). Ces fouilles importantes se font alors que les sciences environnementales connaissent un nouvel essor, avec la sédimentologie, la palynologie et la carpologie, et surtout l'émergence de la dendrochronologie dès le début des années 1960. Cette dernière permet des datations à l'année près des restes de bois. Les plans précis des villages et de leurs phases de restauration et d'abandon sont publiés. Ils sont mis en relation avec l'étude des changements climatiques et des variations des niveaux du lac. L'intégration de ces résultats, ainsi que les études ethnoarchéologiques menées par A.-M. et P. Pétrequin (Pétrequin et Pétrequin 1984) au Bénin apportent un nouvel éclairage sur la question de l'implantation des villages par rapport à la rive et de la surélévation ou non des planchers. Actuellement, toutes les solutions sont envisagées entre maisons surélevées implantées en milieu constamment humide et maisons sur terre ferme, avec toutes les situations intermédiaires, parfois présentes au sein du même village. Ces études environnementales permettent aussi d'appréhender les relations de l'homme avec son milieu : gestion de la forêt, rythme d'abandon et d'occupation des rives, densité des villages littoraux… Des études planimétriques au sein des villages autorisent pour la première fois une vision quasiment ethnologique des sites lacustres, grâce aux séquences stratigraphiques dilatées dont les niveaux bien individualisés sont précisément datés. Enfin, les datations ont permis d'établir les typo-chronologies fines du matériel exhumé, pour les périodes représentées en milieu lacustre.

Cette vision doit être quelque peu nuancée. En effet, les fouilles de grandes surfaces en milieu palafittique mettent au jour un matériel extrêmement riche et souvent très fragile, qui demande des techniques de conservation particulières. Les nouvelles questions exigent des fouilles de plus en plus fines et demandent le prélèvement de nombreux échantillons. La gestion d'un matériel aussi abondant est souvent difficile et les études de longue haleine n'ont malheureusement pas toujours pu être menées à terme. Elles ont laissé un nombre considérable de questions ouvertes et il est regrettable de constater que l'extraordinaire potentiel des sites lacustres n'a souvent pas été exploité au mieux. On relèvera comme contre-exemples les publications exemplaires entre autres des sites de Twann au début des années 1980 (Furger *et al.* 1977, Furger et Hartmann 1983, Furger 1981, Suter 1981, Stöckli 1981a, b, etc...), de Zurich dans les années 1990 (Bleuer 1993, Gross *et al.* 1987, Suter 1987), de Chalain et Clairvaux dans le Jura français, ces vingt dernières années (Pétrequin 1986, 1989, 1997), de Sutz, Lattrigen-Riedstation récemment (Hafner et Suter 2000) et celles en cours de Arbon-Bleiche dans le canton de Thurgovie (Leuzinger 2000, de Capitani *et al.* 2002). Parmi ceux-ci, il existe malheureusement très peu d'études spatiales intégrant les données architecturales et les études de matériel. On citera les travaux de A.-M. Rychner-Faraggi (1997) pour Hauterive-Champréveyres, de de Capitani *et al.* (2002) pour Arbon-Bleiche, de P. Pétrequin (1986, 1989, 1997) et R.-M. Arbogast *et al.* (1997) pour les lacs de Chalain et Clairvaux. Sachant que la monographie du site de Hauterive-Champréveyres n'est pas encore parue, on voit bien le déficit de connaissances concernant les répartitions spatiales et l'organisation des villages.

Concise est la dernière fouille d'importance d'un site en milieu lacustre et ce sans doute pour des années. D'autres sites sont partiellement fouillés lors de sauvetage dans des conditions parfois difficiles, alors que dans la Combe d'Ain, les fouilles programmées depuis une trentaine d'années de P. Pétrequin et son équipe concernent des surfaces souvent restreintes dans une perspective environnementale et ethnoarchéologique très vaste qui propose des modèles d'interprétation stimulants.

2.2. Cadre chronologique et terminologique

Ces travaux, ainsi que les synthèses qui ont suivi, permettent de construire des typo-chronologies précises, souvent spécifiques à une région. Comme nous le verrons plus loin, le site de Concise a connu des occupations datées entre le 43e et le 16e siècle av. J.-C., soit du Néolithique moyen I jusqu'à la transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen. Notre terminologie se restreint à ce laps de temps et concerne essentiellement le Plateau suisse et plus spécifiquement la région des Trois-Lacs. Pour cette dernière, nous nous sommes appuyés sur les travaux de E. Burri (2006, 2007a), A. Hafner et P. J. Suter (2000), F. Schifferdecker (1982), W. E. Stöckli (1981a et b),

W. E. Stöckli, U. Niffeler et E. Gross-Klee éds. (1995), Ch. Strahm (1997), J.-L. Voruz (1991), C. Wolf (1995) pour le Néolithique et de M. David-Elbiali (2000), A. Hafner (1995, 1996), A. Hafner et P. J. Suter (2003), S. Hochuli, U. Niffeler et V. Rychner éds. (1998) pour le Bronze ancien. Ces mêmes études permettent de compléter la chronologie pour la Suisse centrale. Nous élargissons le champ des références au versant français du Jura, qui a connu une évolution culturelle différente et est donc décrit par une terminologie qui lui est propre. Nous avons eu recours pour cette région aux travaux de F. Giligny (1994), P. et A.-M. Pétrequin (2005a et b, 2006), P. Pétrequin et A. Gallay dir. (1984), P. Pétrequin éd. (1986, 1988, 1989, 1998), J.-P. Thevenot (2005), J.-L. Voruz dir. (1995). Finalement, la terminologie que nous employons est synthétisée dans la figure 6 où apparaissent les principales sériations culturelles et les bases de la chronologie. Des comparaisons avec des régions plus éloignées pourront apparaître dans les études spécifiques, le cadre terminologique sera précisé le cas

		Région des Trois-Lacs	Suisse centrale	Jura français (Combe d'Ain)
- 1500		BzB groupe des tumulus de Suisse occidentale	BzB groupe des tumulus de Suisse centrale	BzB groupe des tumulus
	Bronze ancien	BzA2b culture du Rhône groupe Aar-Rhône phase récente	BzA2b groupe Aar-Rhône phase récente / culture d'Arbon	BzA2b culture du Rhône groupe Saône-Jura phase récente
		BzA2a culture du Rhône groupe Aar-Rhône phase récente	BzA2a groupe Aar-Rhône phase récente / culture d'Arbon	BzA2a culture du Rhône groupe Saône-Jura phase récente
- 2000		BzA1 culture du Rhône phase ancienne	BzA1 culture du Rhône phase ancienne / culture de Singen	BzA1 culture du Rhône, phase ancienne
	Néolithique final	Campaniforme	Campaniforme	Campaniforme
- 2500		Auvernier - Cordé	Cordé	?
				Chalain
		Lüscherz récent	Horgen récent	Clairvaux
		Lüscherz ancien		
- 3000		Horgen	Horgen	Horgen
		?		?
- 3500	Néolithique moyen	Cortaillod Port-Conty	?	Cortaillod Port-Conty
		Cortaillod tardif	Pfyn récent	NMB récent
		Cortaillod moyen	Pfyn / Cortaillod tardif - moyen - classique	NMB moyen
		Cortaillod classique		NMB ancien (Néolithique Moyen Bourguignon)
- 4000		Proto-Cortaillod (Saint-Uze)	Cortaillod ancien de Suisse centrale (Saint-Uze) Egolzwil	Proto-Cortaillod Chasséen

Fig. 6. Cadre chronologique et culturel régional. La région des Trois-Lacs, la Suisse centrale et le Jura français forment notre cadre principal de comparaison.

échéant. D'autres sites de référence seront introduits lors des études de matériel par ensemble, de même que les éventuelles précisions chrono-typologiques.

2.3. Circonstance des découvertes des stations de Concise

L'histoire des recherches sur les stations littorales de Concise est très emblématique des recherches palafittiques en général. C'est en juillet 1859 que le site est découvert lors de travaux exécutés en vue de la réalisation d'une ligne de chemin de fer entre Yverdon et Neuchâtel. Une drague à vapeur est employée pour remblayer une partie de la baie de Concise et permettre la construction d'une digue dans le lac. Ces remblais, dragués dans les couches archéologiques des villages lacustres, contenaient quantité d'objets du Néolithique et de l'âge du Bronze qui ne tardent pas à attirer de nombreux amateurs. Les ouvriers récoltent alors les objets qu'ils pensent pouvoir vendre, et certains fabriquent même des faux pour accroître leur bénéfice. Frédéric Troyon, conservateur des collections d'antiquités du canton de Vaud, se porte acquéreur de dizaines de milliers d'objets pour le compte de l'Etat de Vaud (Troyon 1859). Parmi ceux-ci, quantité de faux. En 1861 et 1862, il entreprend des fouilles dans la baie pour mettre fin aux rumeurs de falsification. Les travaux se font à l'aide d'une drague à bras montée sur un radeau. Les couches archéologiques restantes sont situées dans l'espace et décrites comme « *un monticule submergé de quatre cent soixante pieds de longueur, sur une largeur de deux cent cinquante pieds [...] une puissance de quatre pieds ; formée de limon, de sable, de gravier et de pierres d'un diamètre de quelques pouces à un ou deux pieds, elle contient sur toute son épaisseur des restes d'industrie antique, en sorte que sa formation répond à la durée de la bourgade qui a existé sur ce point* » (Troyon 1861). Il émet des observations sur la sédimentation, l'érosion, la conservation des pieux et les essences dans lesquelles ils sont taillés. Les objets sont minutieusement décrits, et des hypothèses sont émises sur leur fonction et sur les provenances des matières premières. Les ossements d'animaux sont pris en compte et les espèces déterminées. Il ne s'agit évidemment pas d'une fouille stratigraphique et les quelques considérations d'ordre chronologique portent sur l'absence d'objets en métal à certains emplacements, jugés antérieurs à d'autres lieux où le métal est présent. Le village est imaginé comme construit sur une plateforme surélevée. Les sciences naturelles sont donc déjà présentes à un stade où il s'agit essentiellement de collecte d'objets. Il faut encore noter que l'achat de faux par F. Troyon donne lieu à une polémique entre savants qui est tranchée au tribunal, à cette occasion l'Etat de Vaud réglemente pour la première fois l'accès aux antiquités lacustres.

Des quantités d'objets de Concise, dont de nombreux faux, se trouvent actuellement dans les collections des musées de Lausanne, Yverdon, Neuchâtel, Bienne, ... et certains ont même été exportés jusqu'aux Etats-Unis. Ils n'ont pas été réétudiés depuis le XIXe siècle et sont simplement utilisés, de cas en cas, comme illustration ou comme point sur les cartes de répartition de types particuliers.

Les fouilles des années 1860 ont eu lieu dans le site de Concise-Sous-Colachoz, objet de la présente publication. Mais à l'époque, il est connu sous les noms de Concise I et Concise II. Les autres stations lacustres situées sur les communes de Concise et de Corcelles sont également repérées dès la seconde moitié du XIXe siècle, mais elles n'ont pas été fouillées et seuls quelques ramassages de surface par des amateurs d'antiquités ont eu lieu. Il s'agit des stations de Concise « Gare », « Le Point », « La Raisse » et « La Lance » et de Corcelles « La Baie » (Winiger 2004, Corboud *et al.* 1994).

Jusqu'au projet « Rail 2000 », et aux fouilles qui ont suivi, Concise-Sous-Colachoz était donc connu comme un site de référence par des collections d'objets archéologiques, mais ne constituait guère plus qu'un point sur les cartes des périodes concernées.